

LES MORTS

A M. P. J. O. CHAUVÉAU

Après avoir lu l'épître à M. Prendergast

Les morts ne sont pas ceux qui meurent
Et qui s'en vont au paradis ;
Les vrais morts sont ceux qui demeurent,
Par la stupeur des deuils roidis.

Chaque maison est une bière,
Sans épitaphe et sans cyprès ;
On y sent le poids de la pierre
Et la morsure des regrets.

Et sur ces sépulcrales géoles
Les jours pleurent mornes et froids,
Comme pleurent les pâles saules,
Les feuilles qui couvrent les croix.

Rien n'atteint ces âmes cloîtrées
Dans l'oubli comme dans un fort,
Que les espérances murées
De ressusciter par la mort.

GEORGE BOUTELLEAU.

Barbeyreux, (Charente), avril 1886.
